

# E.D.A.M.I.

**Etudes et Enseignement des formes internes des arts martiaux (Tai Ji, karaté)  
et arts du corps (shiatsu)**

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS

☎01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : [contact@edami.org](mailto:contact@edami.org) site : [http:// www.edami.org](http://www.edami.org)



N° 2

14 octobre 2006

## SOMMAIRE

Le mot du président  
Le stage à Crozon  
Les stages dans le courant de l'année  
Le livre qu'on a aimé  
Le film qu'on a préféré  
Notre tee shirt préféré  
Conclusion : « les ruses du chasseur »

## LE MOT DU PRESIDENT

Il y a dix ans, notre aventure a commencé avec la création d'AMIE (Arts martiaux internes et externes) dont les buts étaient de développer la pratique du tai-chi rue de la Sourdière et, en ouvrant l'association à des intervenants extérieurs, de favoriser la compréhension des liens entre les différents arts martiaux. Au fil des années, la section de tai-chi a augmenté et, parallèlement, l'intérêt pour les stages extérieurs a diminué. Ceci a débouché sur une crise. En octobre 2005, nous avons créé EDAMI qui nous a permis de nous recentrer sur des objectifs plus concrets : approfondissement de notre pratique auprès de Pierre Portocarrero qui a reçu les enseignements du tai-chi-chuan par M. Yang Meiji, afin d'enrichir notre enseignement.

L'année 2005-2006 a été une année de transition, de passage de pouvoir. Cette année 2006-2007, Mimi et moi souhaitons poursuivre dans cette ligne, éveiller encore votre intérêt et vous aider à progresser par les cours et par des stages.

Alain BEHR, Président

## LE STAGE A CROZON

### Une semaine à Crozon ou comment limer son aiguille

A Wudang Shan (La Montagne du Guerrier parfait) dans la province de Hubei en Chine existe un temple au sein duquel se trouve « le Puits où on lime l'aiguille ». Selon la légende (du latin « legenda » = ce qui doit être lu), le Prince du Nord y fit étape lors de son périple d'une vie vers l'état de guerrier parfait et y rencontra une vieille femme qui lui fit comprendre qu'à force de persévérer on peut faire une aiguille même à partir d'une barre de fer.

Wudang Shan, lieu mythique où l'histoire du Tai Chi Chuan prend son essor vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle avec Zhang Sanfeng, n'est pas, contrairement aux apparences, si éloigné de Crozon. Est-ce l'effet du climat marin qui possède les vertus corrosives que l'on sait ? A Crozon cet été, nous avons été un certain nombre à avoir eu le sentiment d'avancer un peu notre travail de limage de l'aiguille en pratiquant Tai Chi Chuan, Grue blanche ou Pakua Chang sous la conduite de Pierre Portocarrero et, selon les heures, dans le vent, sous la pluie, le soleil, les nuages...

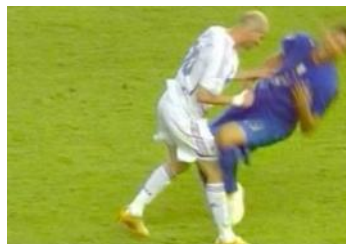
Thierry PHILIPPONNAT

## LES STAGES DE L'ANNEE

Durant l'année 2006/2007, deux stages seront organisés le samedi 21 octobre 2006 et le samedi 3 mars 2007 avec les thèmes suivants : Approfondissement de la Forme de Tai Ji Quan, de la Grue Blanche, du Pakua etc.. L'inscription à ces stages se fait à l'avance de telle sorte que nous puissions réserver une salle pour un plus grand confort de tous.

## NOUVELLES DE CHINE

Un entrepreneur chinois a déposé une licence sur la silhouette de Zinédine Zidane vu en train d'asséner un coup de tête au défenseur italien Marco Materazzi lors de la finale de la Coupe du monde de football, rapportait jeudi 3 août 2006 la presse gouvernementale chinoise.



Pour 2000 yuans (200 euros), ce responsable d'une agence de marketing, Zhao Xiaokai, s'est assuré les droits d'exploitation de cette image en Chine et pourrait exiger jusqu'à 1 million de yuans (100.000 euros) de ceux qui voudraient la reproduire sur des vêtements, des bouteilles, des chaussures ou autres marchandises, selon le Beijing Daily.

Ce coup de tête avait valu au capitaine français un carton rouge lors de la finale à Berlin le 9 juillet et sonnait la fin de sa carrière.

Source : nouvelobs.com

## LE LIVRE QU'ON A AIME

### **Un polar : Le maître de feng-shui perd le Nord**

**Nury Vittachi**

roman (broché). Paru en 05/2004

---

Mourir est très mauvais pour le fengshui. C'est pourquoi C.F. Wong, digne maître de fengshui exerçant à Singapour, se trouve amené à résoudre quelques énigmes criminelles-comme l'apparition intempestive d'un fantôme dans un cabinet dentaire, ou la disparition d'une jeune Chinoise promise à une mort inévitable et prochaine.

Ici, il est confronté à une histoire très compliquée, qu'il va s'efforcer de dénouer avec l'aide de sa pétillante stagiaire, Joyce McQuinnie, une Anglo-Australienne plus préoccupée par ses soirées en boîte de nuit que par les enseignements de la géomancie traditionnelle chinoise.

Le duo Wong-Joyce illustre avec malice les antagonismes spectaculaires de ce Singapour cosmopolite, où l'on peut à la fois vivre complètement à la chinoise sans parler un seul mot d'anglais, ou au contraire à l'occidentale sans comprendre un mot de malais. Tous deux passent leur temps à se chamailler sur ce qu'ils vont manger au petit déjeuner, mais la richesse de leur rencontre vient du fait qu'ils finissent par pénétrer l'univers de l'autre. Grâce à cela, ils parviendront à résoudre tous les mystères - même si cela doit les mener jusqu'en Australie, un endroit qui incarne le pire des cauchemars pour un maître de fengshui !

## LE FILM QU'ON A PREFERE

Une petite fille joyeuse sur lequel s'abat le sort imposé par les adultes, une belle histoire d'amitié, un amour impossible, une société archaïque que certains voudraient changer, Gandhi le plus grand pacifiste du monde et l'Inde avec ses meilleures saveurs et couleurs... tous les ingrédients sont réunis pour un film superbe.

Personne ne parle de "Water", pourtant sélectionné à Venise, et c'est une erreur car c'est un de ces films profonds et courageux qui dénoncent la cruauté du monde, notamment la triste réalité des veuves en Inde qui à 7 ou 77 ans, sont à la mort de leur mari rejetées, chassées et condamnées à devenir prostituées ou mendiants. Pas une seconde d'ennui, des images superbes, un beau voyage et la découverte de ce qu'il se passe à côté de chez nous en 2006. A la façon de "Magdalena sisters", c'est un futur film culte.

Yolaine de la Bigne

## NOTRE TEE SHIRT PREFERE

Il est noir. Le dragon de notre association est brodé en rouge et doré à la place du cœur



Il est à vendre au prix de 15 € Si vous voulez en porter un : remplir le bon de commande et joindre le chèque ...et déposer le tout au bureau d'EDAMI.

## LE PARADOXE FONDATEUR

J'ai suivi, de plus ou moins près selon les périodes, l'évolution et les activités d'AMIE, puis la naissance progressive d'EDAMI. Et je dois avouer que je suis content de cette naissance, stimulé et beaucoup plus motivé par cette nouvelle posture, rassuré aussi de voir Alain et Mimi poursuivre leur ouvrage. EDAMI et ses fondateurs-continuateurs portent une idée et un message. Sans être tout à fait nouveau, celui-ci doit être porté clairement et avec opiniâtreté auprès de tout pratiquant d'une des voies de réalisation de soi par le corps que l'Extrême-Orient nous a légué.

Cette posture tient dans la formulation paradoxale du nom de l'association. Celle-ci veut se consacrer à l'étude et à l'enseignement des « formes internes » des arts martiaux et arts du corps. Prise au premier degré, cette formulation frise l'incorrection linguistique. Comment une forme peut-elle être interne ? Toute approche morphologique, dans quelque domaine que ce soit, s'intéresse à ce qui est extérieur, visible, tangible, manifesté, mesurable, enregistrable, photographiable, etc. Bref, la forme est le domaine *a priori* réservé de l'œil et ce faisant du visible... non de l'invisible, auquel se réfère implicitement la notion d'interne dans les arts martiaux. Dans ce domaine, l'externe concerne la gestuelle et toutes ses caractéristiques : la forme du corps, donc. De là, l'épithète prend souvent une connotation péjorative en se référant à des méthodes utilisant une force musculaire brute, sans subtilité biomécanique et psychomotrice. L'interne, lui, se réfère au monde des sensations, des perceptions, des images et des représentations mentales, à l'expérience de l'intériorité de notre corps, à la prise de conscience de l'unité corps-esprit et à la possibilité de percevoir notre corps « de l'intérieur »... et, par conséquent, tout ce qu'on peut y faire. L'interne renvoie ainsi à tout ce qui est subtil. Nous sommes donc apparemment empêtrés dans un paradoxe, voir un contresens. Le propos de ces quelques lignes est de soutenir le contraire et même de convaincre qu'il s'agit d'une idée essentielle pour l'avenir, ou plutôt la survie, des arts du corps classiques (martiaux ou autres) élaborés en Extrême-Orient.

Pourquoi l'expression « forme interne » est-elle un paradoxe judicieux et riche d'enseignements profonds ? L'incompréhension qui peut-être tout d'abord celle du lecteur vient de ce que nous sommes susceptibles de la lire avec des référents occidentaux ET d'aujourd'hui. Si nous parlons d'externe et d'interne, c'est parce que les arts martiaux se sont à ce point modernisés qu'ils ont perdu leur nature gestuelle, psychomotrice, mentale et culturelle d'origine. Mais nous n'en avons pas conscience ou très peu. Il ne faut d'ailleurs faire preuve d'aucun masochisme en la matière : la pauvreté des recherches scientifiques en France (en quantité comme en qualité), les effets néfastes de l'institutionnalisation sportive de la pratique depuis un siècle, les contradictions avec la culture corporelle que nous portons en nous (acquise depuis notre naissance), tout ceci contribue à nous voiler les yeux.

Les arts martiaux classiques ne connaissaient pas de distinction entre le geste et sa source : l'externe n'était que l'extériorisation du travail interne, c'est-à-dire au sens propre des actes réalisés à l'intérieur du corps. L'un étant la conséquence de l'autre, externe et interne n'étaient pas mis sur le même plan. Il n'y avait pas de « travail externe ». Il y avait les méthodes efficaces, celles qui le sont moins et celles qui ne le sont pas du tout. Je pense que l'opposition arts martiaux internes / arts martiaux externes est une distinction récente et moderne due à la transformation incontrôlée et rapide des arts martiaux classiques du fait de leur diffusion mondiale. Ces transformations ont affecté leurs gestuelles mais aussi tout l'univers théorique et culturel qui les accompagnait. Cette notion d' « externe » est apparue à l'époque contemporaine pour, en réalité, désigner un travail

psycho-corporel grossier et peu raffiné, notamment aux plans biomécanique et mental. Biologiquement, il en est nécessairement ainsi. Le souci d'efficacité et l'ingéniosité psychomotrice, biomécanique et mentale des maîtres d'arts martiaux chinois et japonais leur ont fait inventer quantité de savoir-faire psycho-corporels qui décuplent les possibilités normales de l'être humain et fait exploser le champ de ces « actes intérieurs ». Le degré de raffinement avec lequel ils ont appris à mouvoir le corps humain aux fins de la survie et du combat guerrier justifie le choix du mot art pour qualifier ces savoir-faire. Tout art martial classique chinois ou japonais reposait sur un savoir-faire « interne » dans lequel les dimensions biomécaniques, perceptives et mentales s'entremêlaient totalement. De ce point de vue, la technique n'était jamais externe. La technique n'est jamais ce que l'on voit de l'extérieur ; du moins est-ce la logique des arts martiaux classiques. Le savoir-faire transmis portait toujours sur ce qu'il y avait à faire « à l'intérieur » pour, certes, obtenir un résultat « à l'extérieur », mais toujours comme une conséquence. Le fruit naît de l'activité invisible de l'arbre...

Sur la base de ces éléments, il est plus aisé de comprendre que l'enjeu stratégique en matière de survie des arts martiaux classiques, c'est la préservation des méthodes classiques de travail interne. Et ce travail interne relève toujours d'un triple processus de structuration corporelle, de développement introspectif des capacités perceptives et d'apprentissage des « mouvements intérieurs » du corps. Ces mouvements intérieurs du corps sont à rapprocher de l'expérience énergétique à laquelle mène tout travail interne. Peu importe la nature du *ki*. Le fait est que tous les *wushu* et *bujutsu* reposaient sur sa mobilisation et sa conduite à l'intérieur du corps. Or produire et conduire un flux d'énergie en soi ou, au minimum, la sensation d'un flux d'énergie, c'est créer un geste intérieur... une forme interne.

Parce que les arts martiaux d'autrefois ont permis d'assurer la survie physique de leurs adeptes, ce qui reste d'eux peut nous permettre d'assurer aujourd'hui notre évolution philosophique par la préservation de leurs formes internes. EDAMI et ses enseignants peuvent porter cette idée, notamment avec l'aide de leur maître et ami, Pierre PORTOCARRERO.

Ludovic JEANNE

## CONCLUSION : LE CONTE

### LES RUSES DU CHASSEUR

Le cerf craint le loup, le loup craint le tigre, et le tigre craint le grand ours, le plus féroce des animaux. Le crâne recouvert de longs poils semblables à une tignasse, marchant debout sur ses pattes de derrière, il est extraordinairement fort et s'attaque même à l'homme.

Au sud de l'Etat de Chu vivait un chasseur qui, sur sa flûte de bambou, arrivait à imiter toutes sortes de cris d'animaux. Muni d'un arc et d'un petit pot de grès au fond duquel couvaient quelques braises, il se rendait dans la montagne et imitait l'appel du cerf. Croyant retrouver un de leurs frères, des cerfs arrivaient et le chasseur les tuait avec des flèches enflammées.

Un jour, en l'entendant imiter le cri du cerf, un loup accourut. Le chasseur pris de frayeur lança un rugissement de tigre. Le loup s'enfuit, mais un tigre parut. Terrifié, l'homme imita le grognement du grand ours. Le tigre s'en fut, mais croyant rencontrer un de ses semblables, un ours énorme se présenta. Ne trouvant qu'un homme, il se jeta sur lui, le mit en pièces et le mangea.

Aujourd'hui encore, ceux qui se servent d'artifices au lieu de compter sur leurs propres forces finissent toujours par s'attirer un destin semblable à celui du chasseur.

*(Extrait de "Fables de la Chine Antique" de Feng Xuefeng)*

## INFO DE DERNIERE MINUTE

Ce jour, samedi 14 octobre, l'Assemblée Générale Ordinaire a reconduit Alain dans ses fonctions de Président, Noellyne comme Trésorière et Mimi comme Secrétaire. Le nouveau conseil d'administration est le suivant : Cathy et Jacques PAULIN, Alexandre GALLOIS, Stéphanie RIVE et Thierry SOLLIER. Michèle LEROY absente et non excusée n'a pas été réélue.